

Notes de travail électroniques

Décembre 2012



Editorial



Entre désir et renoncements : la simplicité

Par Françoise OVYN

Qu'il est simple, et compliqué d'aborder le sujet de la simplicité volontaire ! Le militantisme de certains donne parfois le tournis et l'impression de sophistication davantage nos modes de vies que de les simplifier ! Nous sommes tellement bien ancrés dans nos habitudes et un certain confort matériel que tout retour en arrière nous semble invivable, voire et pour certains pratiquement impossible. N'avons-nous de tout temps été programmés pour progresser et cette dynamique positive ne nous a-t-elle libérés de contraintes astreignantes pour un mieux être ?

N'empêche ! L'invitation à simplifier ce qui est compliqué prend tout son sens dans une société compétitive où nous aurions plus à prouver, envier et posséder qu'à aimer ou être simplement bien ensemble. Qui n'a dès lors aspiré à un espace de liberté intérieure et de dépouillement de nos manières de faire, loin des opinions de ceux qui ne sont pas nous mais le tintamarre de l'agitation perpétuelle qui nous entoure et la course folle derrière tous les possibles et les paraître ?

Ne vivons-nous trop souvent dans l'urgence, au rythme de nos agendas surchargés comme si mettre les bouchées doubles pouvait repousser nos limites et combler le vide qui nous panique ? Qui n'a alors désiré au plus profond de lui-même « s'asseoir au milieu du désastre » de ses encombrements et dégager le puits jusqu'à la source ?

Dans le brouhaha de décembre et de ses nuits sans fin, nous célébrerons Noël. Temps d'arrêt et de grâce qui nous convie à la contemplation d'une scène naïve où tout est présence et don. Dans ce lieu de dénuement qu'est la crèche, chaque personnage nous touche et nous ressemble. Le bon sens populaire qui n'a cessé au cours des siècles de nourrir ce mystère d'histoires merveilleuses ne s'est pas trompé : cette précarité

divinement reconnue est nôtre. Elle exige Dieu et sa nécessaire solidarité, ici accomplie.

Tels les mages et les bergers en quête d'une étoile ou d'une aube nouvelle serons-nous des hommes de bonne volonté, passeurs de sens, d'alliances et de capacités créatrices qui nous engagent à vivre « avec », présents au monde et à nous-mêmes plus qu'à vivre « sans » la résonance joyeuse d'un bonheur simple et partagé ?

Sommaire du numéro 4 - décembre 2012

- Prière
 - Les vœux de l'ACi
 - Dossier - Une culture de la sobriété
 - ❖ La sobriété, un choix de vie solidaire
 - ❖ La simplicité
 - ❖ Ce que je retiens de mon engagement à ATD Quart-Monde
 - ❖ "Déjeuner en paix"
 - Actu d'Église:
 - ❖ L'AG du MIAMSI
 - ❖ Rivespérance
 - Vie ACi
 - ❖ Échos de la journée Vatican II du 22 novembre
 - ❖ L'équipe de coordination des régions
 - International
 - ❖ Échos du relais européen
 - ❖ Lettre de Jérusalem: des nouvelles d'Henryet!
 - Lu pour vous
 - ❖ Jean-Claude Guillebaud, Une autre vie est possible
 - Agenda : activités organisées par l'ACi
-

Prière

Extrait d'une méditation du cardinal Carlo Maria Martini

Tout le mystère de Noël, de la naissance de Jésus à Bethléem, est d'une simplicité extrême, comme la crèche.

Pauvreté, simplicité, joie : des mots très simples, élémentaires, mais dont nous avons peur et presque honte.

Il nous semble que la joie parfaite n'est pas convenable, parce qu'il y a toujours tellement de choses dont nous devons nous inquiéter, tellement de situations ratées, injustes. Devant tout cela, comment pourrions-nous jouir d'une vraie joie ?

Mais la simplicité elle non plus, n'est pas convenable, parce que là aussi il y a tellement de choses dont il faut se méfier, des choses compliquées, difficiles à comprendre, parce que les énigmes de la vie sont tellement nombreuses : comment pourrions-nous, devant tout cela, jouir du don de la simplicité ?

Et la pauvreté n'est-elle pas une condition à combattre et à extirper de la terre ?

Mais jouir d'une joie profonde ne veut pas dire ne pas partager la douleur pour l'injustice, pour la faim dans le monde, pour les si nombreuses souffrances des personnes. Cela veut simplement dire avoir confiance en Dieu, savoir que Dieu sait toutes choses, qu'il prend soin de nous et qu'il suscitera en nous et chez les autres ces dons que l'histoire exige ; et c'est ainsi que naît l'esprit de pauvreté : en se fiant totalement à Dieu. En lui, nous pouvons jouir d'une plénitude de joie, parce que nous avons touché le Verbe qui guérit de toutes les maladies, de toutes les pauvretés, de toutes les injustices, de la mort.

Les vœux de l'ACi

SI NOËL, C'EST LA PAIX

« Si Noël, c'est la Paix, la Paix doit passer par nos mains.
Donne la paix à ton voisin...

Si Noël, c'est la Lumière, la Lumière doit fleurir en notre vie.
Marche vers ton frère pour illuminer ses jours.

Si Noël, c'est la Joie, la Joie doit briller sur nos visages.
Souris au monde pour qu'il devienne bonheur.

Si Noël c'est l'Espérance, l'Espérance doit grandir en notre coeur.
Sème l'Espérance au creux de chaque homme.

Si Noël c'est l'Amour, nous devons en être les instruments.
Porte l'Amour à tous les affamés du monde. »

Auteur haïtien



DOSSIER : Une culture de la sobriété

La sobriété, un choix de vie solidaire

Par Philippe et Yvonne BERTEN

Nous sommes mariés depuis 35 ans. Nous étions alors pleinement engagés dans la vie professionnelle. Les enfants vinrent rapidement et Yvonne fit le choix d'un temps partiel pour se consacrer à la vie de famille.

Quand vint notre quatrième, nous avons décidé de faire un stop. D'abord pour mieux nous répartir les tâches du ménage et l'accompagnement de nos enfants, ensuite parce que nous souhaitions pouvoir nous investir plus dans le social et l'humanitaire.

Cela posait évidemment d'emblée quelques difficultés : d'abord, une sérieuse diminution de nos revenus, ensuite la réticence des employeurs de confier un poste à responsabilité à un employé à temps partiel, malgré mes différents diplômes universitaires.

Pour rester à l'écoute de nos enfants et assurer une réelle convivialité dans la famille, nous n'avons jamais voulu de télévision. Nous nous étions rendu compte que trop souvent, dans certaines familles, la TV focalisait toute l'attention et interdisait les échanges et qu'elle était une mangeuse de temps. Les enfants n'ont jamais rouspété.

Nous avons également refusé le lave-vaisselle : en organisant un « tour de vaisselle » par semaine avec chaque enfant, avec un parent, nous avons pu apprécier ces moments d'échange et de proximité avec chacun d'eux.

Pour lutter contre le gaspillage, nous leur avons appris un tri très strict des déchets et, aujourd'hui qu'ils ont quitté la maison et se sont installés, ils reproduisent ce mode de vie chez eux. De même que la récupération des eaux du bain ou de la lessive pour la toilette. Sans parler, bien sûr, des lampes économiques, du contrôle du chauffage ou de l'absence de séchoir dévoreur d'énergie..

Tous ces gestes simples ne diminuent en rien notre confort et, nous en sommes convaincus, constituent une toute petite goutte qui vient se jeter dans le grand fleuve du combat pour une terre où il fait bon vivre.

La simplicité

Le Père François-Pierre de Béthune du monastère de Clerlande décrit trois approches de la simplicité.

Interview par Monique GILLES

1. Dans la vie monastique

La simplicité se trouve au coeur même de la tradition bénédictine. Au chapitre 34 de la règle de St Benoît on lit qu'il faut « donner à chacun selon ses besoins. Que celui à qui il faut davantage ne s'élève pas à cause de la miséricorde qu'on lui fait et que celui qui a moins de besoins rende grâce et ne s'attriste pas. Ainsi tous les membres seront en paix ». C'est dire que ceux qui peuvent se dispenser du « trop » d'avoirs peuvent rendre grâce, car ils ont une plus grande liberté que ceux qui ont besoin de beaucoup. Ces derniers doivent plutôt s'humilier. Et lorsqu'ils ne reçoivent pas ce qu'ils ont demandé, St Benoît leur conseille d'au moins de ne pas « murmurer ». Il s'agit donc d'une pauvreté reçue dans la vie quotidienne (et non pas décidée) quand on a renoncé à s'attacher à tout. Il est intéressant de constater que le livre de Raimon Panikkar sur la vie monastique est précisément intitulé : « La simplicité bénie » (Blessed simplicity)

St Benoît dit encore : « si un moine étranger demande à être reçu, qu'on l'accepte, à condition qu'il soit content ». Ce n'est pas que nous soyons invités à nous contenter de peu, ce n'est pas un mépris pour les choses matérielles, ni une tendance à être regardant, pingre, ni à faire des économies en grappillant. C'est au contraire voir dans ce qui nous est donné tout ce qu'il y a de beau et de bon, - comme lorsqu'on reçoit un verre d'eau fraîche. C'est apprécier pleinement, savourer, goûter ce qu'on reçoit, la bonté des choses simples, l'air, la nature, la vie, tout cela qui nous est donné, non pas « mérité », mais « reçu ». On pourrait dire en conclusion que le contentement est la face quotidienne de l'espérance.

Optons pour cette attitude de reconnaissance, d'accueil et finalement de joie où nous pouvons monnayer l'espérance en petites monnaies quotidiennes, et incarner notre attente, car, même si elle n'est pas comblée, l'horizon reste ouvert. Pensons à l'art roman, à sa cohérence, à sa simplicité, à sa solidité, sans avoir besoin d'angelots et de mille ajoutes.

2. Le Wabi

Pierre de Béthune ouvre une fenêtre sur l'Orient, plus particulièrement sur le bouddhisme zen. Le « Wabi » y est l'expression de la tendance à la sobriété si caractéristique de la culture japonaise. On pourrait même le définir comme « la célébration d'une joie indicible reçue dans l'acceptation de la pauvreté ». Il mérite d'être mieux connu, car il représente une alternative vraiment originale au raffinement, au faste, à la richesse des nuances de l'esthétique japonaise. C'est ainsi que, par exemple, la cérémonie du thé était célébrée à l'origine dans les familles aristocratiques, avec des tasses admirables, antiques et ayant appartenu à des gens célèbres. Mais dans le « wabi », les tasses sont belles, sans plus, de qualité, mais elles ne doivent jamais attirer le regard, doivent jouer leur rôle de 'sacrement' de la rencontre, d'intermédiaire, et non de finalité. C'est toute une philosophie subtile sur la place des objets qui sont au service de la rencontre interpersonnelle. Ils doivent être « le minimum suffisant qui contient tout ». Le maître zen, Susuki Sochu, dit à ce propos : « Ne cherchez pas ailleurs : ici et maintenant, vous avez le Paradis. La joie parfaite nous est donnée avec l'acceptation totale de l'imparfait ». Et le poète Fujiwara Yetaka (XIIIème siècle) : « A ceux qui ne cherchent que les belles fleurs, j'offre une plus grande joie encore : les premières pousses vertes en février au village de montagne »

3. La simplicité évangélique

Dans le Nouveau Testament, le mot grec 'aplous' qui signifie simple, 'sans pli' est généralement traduit par « générosité ». En effet qui dit simple, dit sans duplicité, sans retour sur soi, et donc sans calcul et généreux. C'est ainsi que dans la deuxième lettre aux Corinthiens (9, 11-13), saint Paul dit : « enrichis de toutes manières, vous pourrez pratiquer toutes espèces de 'simplicités-générosités', lesquelles, par notre entremise, feront monter vers Dieu l'action de grâce. » Dans la lettre aux Romains (12, 8) il précise : « Que celui qui donne le fasse sans calcul (simplement). » On pourrait encore évoquer la lettre de saint Jacques où il est dit de Dieu qu'il donne à tous simplement-généreusement ».

Enfin, dans les évangiles de Matthieu (6, 22) et Luc, Jésus nous dit : « La lampe du corps c'est l'œil. Si ton œil est simple-sain, ton corps tout entier sera dans la lumière ». La 'santé' de l'œil vient de sa simplicité, c'est-à-dire de son non-jugement. La justesse du comportement chrétien provient de cette objectivité bienveillante : comme Jésus, le chrétien voit la beauté comme la cruauté, mais il discerne aussi comment y faire croître les germes d'espérance. Au contraire des ouvriers de la première heure, qui jetaient un œil mauvais, calculateur, sur les derniers arrivés.

On peut conclure que, dans le Nouveau Testament, la simplicité n'a rien à voir avec les restrictions, les limitations, et la tristesse que tout cela entraîne, à cause des retours sur soi pleins d'amertume. Au contraire, la simplicité est une manière d'aborder généreusement toute la vie, avec un cœur unifié.

Ce que je retiens de mon engagement à ATD Quart-Monde

Par François LEVIE

Mon premier contact avec le mouvement ATD Quart-Monde : le mensuel « Feuille de Route » qui arrivait chaque mois chez mes parents. Cherchant un engagement social, j'ai pris contact avec son responsable, André Modave, qui avant toute chose m'a invité à lire le livre d'Alwine de Vos van Steenwijk « la condition sous-prolétarienne ». C'est la première chose que je retiens : le mouvement appelle à un changement de regard, partir du vécu des plus pauvres pour construire son engagement social, professionnel ; et cela demande un temps de formation, d'échanges, de remise en question. Ce que ne permet pas nécessairement une rencontre de personnes en grande pauvreté.

J'ai travaillé au centre belge du mouvement durant deux ans, comme objecteur de conscience. J'y ai contribué à la rénovation du bâtiment, bénéficié d'une solide formation et noué des relations solides avec les membres du mouvement. Par la suite, j'ai eu différents engagements, là où je vivais, comme l'animation d'un groupe de sensibilisation à Louvain-la-Neuve, l'animation de cellules de préparation aux universités populaires à Fontaine-l'Évêque ou à Charleroi.

J'en retire la conviction qu'aucun modèle de société ne sera juste s'il n'est pas bâti à partir des personnes en grande pauvreté. Voyant leur courage pour nouer les deux bouts dans des conditions de vie sous humaine, j'ai compris que leur première attente était la dignité et le respect. Le mouvement est aujourd'hui implanté dans pas mal de pays du monde, par exemple Haïti. Au-delà d'actions concrètes comme les bibliothèques de rue ou les maisons médicales, une même méthode sous-tend la présence du mouvement : rassembler les personnes en grande pauvreté, leur donner la parole et la faire monter auprès des décideurs.

Ce qui me frappe à côté du courage du plus grand nombre des personnes en grande pauvreté, c'est la militance de ceux qui ont décidé de s'engager plus avant au sein du mouvement dans le combat pour une société sans exclusion : les uns et les autres sont nos initiateurs d'humanité.

Depuis 8 ans, j'ai orienté ma carrière d'ingénieur civil vers la direction d'une entreprise d'économie sociale ; mes engagements bénévoles extra-professionnels en ont été réduits. La formation humaine et sociale que j'ai reçue du mouvement ATD Quart-Monde m'a grandement aidé dans cette nouvelle fonction pour bâtir avec l'équipe des Ateliers de Pontauray un projet pédagogique qui respecte les personnes précarisés en formation au sein de l'entreprise.

Il y a quelque temps, la cellule du mouvement de Charleroi est venue en visite aux Ateliers de Pontauray ; toutes personnes actives dans le mouvement de longue date, et fort intéressées par les formations proposées. Par contre aucune n'était en mesure de rejoindre nos groupes de formation, soit au vu de leur situation administrative, soit de par leur niveau de compétences. Nous sommes pourtant un organisme agréé pour former et insérer dans le monde du travail des personnes peu scolarisées et éloignées de l'emploi.

Je reste depuis lors avec cette question : y a-t-il un fossé infranchissable entre un emploi « normal », habituel, et les personnes vivant en situation d'exclusion sociale, qui veulent être utiles, subvenir aux besoins des leurs dans la dignité ?

Les Ateliers de Pontauray ont un job coach, subsidié par l'AWIPH, pour accompagner dans l'emploi des personnes en situation d'handicap et adapter leur poste de travail, leur donner un coup de pouce dans leur intégration dans l'équipe de travail. Plusieurs belles réussites, mais le public atteint n'est pas en situation d'exclusion.

La santé précaire de beaucoup réduit en effet leur possibilité de tenir un emploi normal dans la durée. Bien d'autres facteurs notamment liés aux entreprises interviennent également.

Cela amène à remettre en question la conception habituelle : pour être vu comme intégré dans notre société, la condition est encore trop souvent avoir un emploi. Arrêtons donc d'utiliser le travail comme seul critère pour juger une personne. Apprenons à donner à tous une chance de nous apprendre quelque chose.

En guise de conclusion, je vous invite à lire le témoignage de Martine, militante d'ATD Quart Monde que le mouvement vient de faire paraître dans son message pour la nouvelle année. Il dit bien le sens profond du combat du mouvement et « le chemin nécessaire pour sortir du silence et de l'isolement provoqués par la violence du mépris et de la misère »

Bonne fête de Noël !

« Il y a des mots qui vous honorent, vous grandissent, et d'autres qui vous réduisent, vous anéantissent. C'est avec ces derniers que je me suis forgée. Je suis née en milieu de pauvreté, j'ai grandi de bidonvilles en logements insalubres.

C'est à l'école que je me suis rendu compte que l'on pouvait n'être considéré qu'à partir de sa position sociale. La mienne portait l'étiquette « pauvre », je dirais même « mauvais pauvre ».

Avec ma famille, et avec celles dont nous partagions le quotidien dans notre cité d'urgence, j'ai vécu la relégation, l'humiliation, les séparations, les expulsions, l'exclusion, l'isolement, le jugement, le rejet, la honte, la peur, le mépris.

Tous ces mots, chacun de ces mots, ont eu des effets sur ma vie, mon histoire. C'est avec le poids de chacun de ces mots que j'ai tenté de grandir.

Nous n'étions pas traités, considérés comme les autres. J'avais une totale conscience de cela mais je me sentais impuissante.

Tous ces mots ont eu raison de moi. J'ai fini par les intérioriser, par croire que ma vie ne valait pas grand-chose, que je ne valais pas grand-chose, que j'étais une idiote, une « pas comme les autres », une « asociale », une ratée, une pauvre et rien qu'une pauvre, quoi !

Je me suis résignée me disant que j'étais née du mauvais côté de la barrière. Je n'avais pas les codes de l'autre monde. Je n'avais pas les mots pour dire l'injustice, les mots pour dénoncer, je n'avais pas les mots pour me défendre.

À 18 ans, j'ai rencontré ATD Quart Monde, et son fondateur Joseph Wresinski. Cet homme avait vécu lui-même la grande pauvreté. J'ai vécu cette rencontre comme une chance. Enfin

on me proposait un défi de taille, un combat, une lutte ... à mener avec d'autres, et avec, comme seule boussole, le plus pauvre d'entre nous !

C'est alors que j'ai osé, parlé, écouté, dénoncé, revendiqué, exprimé, contrôlé mes propos, réfléchi, appris à croire que je n'étais pas une nulle, que mon milieu était porteur de valeurs.

C'était des nouveaux mots qui prenaient sens dans ma vie et pouvaient aussi se transformer en actions.

Je me suis découverte intelligente (enfin un peu quoi !), entreprenante, battante. J'ai découvert cette notion de milieu, de mon milieu, et j'ai compris combien il était important de ne pas profiter seule de mes découvertes.

J'ai compris que la misère n'était pas une fatalité, j'ai appris à mettre des mots sur tout cela. J'ai senti que nous étions des hommes, des femmes debout, que nous avions du courage, une expérience, une endurance, une résistance, une intelligence, un savoir, du bon sens, une espérance. Tous ces mots que, jusque-là, je ne m'autorisais pas à m'approprier. Et c'est là que j'ai trouvé le pouvoir de vivre ce que j'avais mis si longtemps à gagner ... la liberté, ma liberté.

La liberté de ne plus dépendre du bon vouloir de l'autre, la liberté de dire et d'être qui je suis vraiment, la liberté d'être fière de mon histoire, de mon milieu, la liberté de faire des choix, la liberté d'oser.

Cette liberté, ces libertés, que l'on supprime, que l'on nie trop souvent à ceux que l'on considère moins que soi-même.

Aujourd'hui je veux cette liberté pour chacun des miens, où qu'ils soient et cela nous concerne tous. »

MARTINE

Pour plus d'info : le site du mouvement ATD Quart-Monde : <http://www.atd-quartmonde.be>

Déjeuner en paix

Par Brigitte DAYEZ

Le samedi 17 novembre, une rencontre entre musulmans et chrétiens était organisée par Pax Christi avec la collaboration d'El Kalima, sous le titre « DEJEUNER EN PAIX ». Tout un programme qui fut respecté avec beaucoup de vivacité et d'authenticité.

Tout d'abord, dans un carrefour qui réunissait des personnes de la même religion, nous avons été invités à faire l'inventaire des éléments positifs de nos religions respectives ainsi que des points négatifs. Puis nous en avons discuté ensemble.

Ensuite, dans un groupe mélangé cette fois, nous avons dû nous situer par rapport à des mots interpellant comme « croyances », « tolérance », « conservatisme ».

Finalement, un petit groupe a été invité à jouer un jeu de rôle devant les autres. C'était incarner une situation qui posait problème : dans un village belge atteint de plein fouet par la crise et les fermetures d'usine, la population belge est au chômage. Les immigrants affluent, et le pouvoir communal décide de construire une mosquée et un Centre culturel et pour cela de fermer le seul bistrot du coin resté ouvert ! Les participants ne pouvaient pas choisir leur rôle. Ainsi, une femme marocaine, voilée, a incarné une femme belge révoltée par ce projet, et ce, de façon magistrale ! Elle a proféré avec beaucoup de passion tous les slogans du front national !

Nous avons appris pendant cette journée à nous écouter avec beaucoup de sympathie et de franchise, et je garde un très bon souvenir de cette journée où l'on n'a pas pratiqué la langue de bois !

ACTU D'EGLISE

Quelques échos de l'assemblée générale du MIAMSI

L'AG du MIAMSI a eu lieu au Brésil, à Fortaleza, fin octobre. Six personnes de l'ACi belge s'y sont rendues.

Voici le témoignage de l'une d'entre elles, Madeleine Wesel:

L'assemblée générale de Fortaleza, au Brésil

Par Madeleine WESEL

Nous étions six Belges à nous être embarqués pour ce voyage au Brésil. Pour quatre d'entre nous, cette expérience « MIAMSI » allait être une première, et plus que la longueur du voyage, c'est ce que nous allions découvrir de cette grande structure qui nous inquiétait quelque peu...

Je suis donc partie avec beaucoup de questions, mais je suis rentrée en Belgique avec beaucoup de réponses ! Et aussi avec la certitude, la conviction profonde que chacun peut apporter son aide à l'autre. Chaque pays envoyé au MIAMSI représente une force, un soutien aux autres pays. Chacun arrive avec ses problèmes, mais aussi ses joies et ses sources d'espoir, et cela m'a donné la conviction de « faire partie du monde ». « Faire partie », cela veut dire « partie prenante » : nous ne sommes pas des personnes passives, mais des acteurs du changement. Le MIAMSI, c'est cela, entre autres, des gens actifs et volontaires, aptes à faire changer les choses à leur niveau mais aussi à un niveau plus élevé...

Une autre conviction, liée à ce que j'ai vu à Fortaleza : notre petite ACi belge, que nous savons vieillissante, est « reliée » aux ACi d'autres pays, d'Afrique, d'Amérique du Sud, d'Inde et des îles ; nous sommes tendus vers la même espérance ! Il y a dans ces pays des jeunes pleins de fougue, d'énergie, d'enthousiasme ! Les jeunes, ce sont les semences ; aux semences, il faut apporter le terreau. Soyons le terreau qui permettra à ces semences de grandir !

Rivespérance novembre 2012 (1^è partie)

Par Jean-François BLEROT

Président de l'ACi belge

Remarquable !! Quel souffle d'espérance !!

Tels furent les 3 jours du forum « Rivespérance » organisés par le groupe de la revue « Rivedieu » dont Charles Delhez s.j. est le responsable. Nous étions plus de 1.500 participants dont 9 de l'ACi. Nous y avons tenu un stand ACi qui a eu du succès.

J'ai pris quelques notes que je voudrais partager avec vous afin que vous ayez envie d'accéder au site de Rivespérance <http://www.rivesperance.be/> pour lire in extenso les documents et écouter les conférences.

1) Voici quelques extraits de la conférence d'Olivier Legendre : (voir le texte de la conférence à l'adresse <http://www.rivesperance.be/images/conferences/legendre.pdf>).

1. Jadis, nous vivions dans un **monde enchanté** par les mythes, la magie, les sortilèges. L'homme était tarauté par un besoin de donner du sens à ce qu'il ne parvenait pas à comprendre, à son inquiétude devant la nature, la souffrance et la mort. Les religions furent les bienvenues. Elles étaient désirées et nécessaires. Elles ont bénéficié d'une « rente de l'ignorance » dans la mesure où elles comblaient un vide. Parce que l'homme ne comprenait rien au monde, ou pas grand-chose, il se tournait vers l'invisible pour obtenir une explication. Souvent, ce recours à l'invisible se faisait sur le mode de la culpabilité devant un Dieu vengeur.

2. Il est inévitable que les **religions aient reculé** là où la science progressait, là où l'inexplicable se réduisait. Elles ont vu l'espace traditionnel qui leur était réservé, diminuer. Moins il y a d'inexplicable, moins Dieu est invoqué spontanément.

3. Aujourd'hui, **l'homme ne peut plus croire** pour les mêmes raisons que celles qui poussaient ses ancêtres à croire, à se jeter dans les bras des religions. « Tout le défi du christianisme est de montrer qu'il existe aujourd'hui des raisons valables de croire après que d'autres raisons aient perdu une part de leur validité, de bonnes raisons de porter une espérance après que d'autres raisons aient perdu une part de leur validité ».

4. Aujourd'hui, nous vivons dans un **monde désenchanté en quête d'espérance**.

- Première croyance de substitution : la révolution française et les droits de l'homme, mais surgiront les crimes de la terreur et les guerres napoléoniennes.
- Deuxième croyance : la fraternité entre les peuples, mais surviendront les guerres mondiales.
- Troisième croyance : la foi dans la supériorité de la civilisation occidentale. S'en suivront les colonisations, mais la décolonisation fut très souvent sujette à des guerres, des atrocités.
- Les théories de Freud et les avancées de la psychologie ne donnent pas de sens à l'homme, seulement quelques explications à ses souffrances intérieures.

5. Il nous faut **préparer les chemins de l'espérance**. Pour que l'évangile soit à nouveau rendu audible. Quelques conditions sont à respecter :

- Écouter nos contemporains : avant de parler, entrons en dialogue avec eux. « Si nous ne nous rapprochons pas des préoccupations de nos contemporains, même les plus triviales, nous ne serons pas écoutés ».
- Sortir de la victimisation : nous ne sommes pas en Europe des cibles en danger. Arrêtons de nous sentir agressés par la modernité, par l'étranger, par le différent. Allons à la rencontre de l'autre, sans crainte, en tendant la main ouverte plutôt que le poing fermé.
- Rechercher ce qui unit avant de stigmatiser ce qui divise. Nous sacralisons trop nos opinions, nos choix et nos goûts respectifs. Arrêtons de critiquer, de stigmatiser, d'exclure au moindre faux pas, à la plus petite maladresse, à la première divergence.
- Libérer et non condamner.
- Aller à l'essentiel. Ayons une parole d'amour et le souci du bien-être de l'autre.
- Nous mettre en position et en habit de service. Rappelons-nous le lavement des pieds.

Bref, nous avons besoin de nous nettoyer individuellement et collectivement pour que l'Espérance puisse se réveiller dans le cœur et dans la vie de nos contemporains.

6. **Le réveil de l'Espérance**. Nous ne sommes ni des héros, ni des parfaits mais des femmes, des hommes, des enfants qui tentent de refléter, de rayonner, d'exprimer, de rendre palpable autour d'eux la tendresse de Dieu pour le monde. Comment réveiller l'espérance ? Faire de la place pour accueillir et laisser entrer dans notre cœur profond, notre âme, cette tendresse que Dieu réserve à chacun de nous. Quand nous l'accueillons en nous, elle rejaillit à travers nous vers les autres.

Dans les prochaines Notes de Travail électroniques, vous trouverez la partie 2 de mes notes. Bonne lecture et bonne réflexion personnelle ou/et en équipe.

VIE ACi

Vatican II : échos de la journée nationale du 22 novembre dernier

Nous, chrétiens membres de l'ACi ou non, avons assisté à une **journée consacrée au Concile Vatican II** à la librairie UOPC à Bruxelles, ce 22 novembre 2012.

Cinquante ans après le début du Concile, nous avons entendu Jacques Vermeylen^[1] nous retracer, avec ses talents d'orateur confirmé, les événements qui ont émaillé le Concile Vatican II, conduit d'octobre 1962 à décembre 1965.

Un concile entamé par un Pape que l'on croyait de transition ; terminé par un autre ; qui devait durer quelques mois et s'est poursuivi durant trois années ; qui a modernisé l'Eglise sous certains aspects, qui a rendu accessibles des textes fondamentaux qui auparavant n'étaient lus que par une élite ; qui a ouvert une porte vers les autres religions ; qui a, surtout, été porteur d'un grand espoir auprès de tous ceux qui étaient à la fois dans l'Eglise et dans le monde, un monde en ébullition et en pleine évolution lui aussi...

Cinquante ans après, que reste-t-il de ces espoirs, de ces bouillonnements ? Que pouvons-nous attendre, nous, Chrétiens, qui sommes encore attachés à notre Eglise, mais la voyons prendre de plus en plus de retard sur le monde qui a continué à bouillonner, tant et plus et de plus en plus vite, alors que les fruits du Concile ont, quant à eux, un peu ralenti leur mûrissement ?

Voici quelques perspectives que nous discernons malgré tout. Et aussi quelques souhaits :

- *Il est important que l'Eglise parle le langage des hommes d'aujourd'hui.*
- Nous voudrions avoir plus souvent l'occasion de partager en petites communautés ; de nous ressourcer.
- *L'Eglise devrait donner plus de place aux femmes (ordinations de celles-ci) Mais ces places sont à prendre ! Que les femmes les prennent !*
- Permettre le mariage des prêtres et accueillir les personnes divorcées et remariées. Tout le monde a le droit de faire des erreurs.
- *La démocratisation, la décentralisation du pouvoir paraissent primordiales. Collégialité des équipes pastorales. Le défi : repenser l'autorité.*
- L'accent doit être mis sur les valeurs humaines ; et aussi sur le dépouillement, le partage des biens. Recentrer l'action de l'Eglise auprès des pauvres.
- *Ayons confiance dans les jeunes : ils ne vont plus à l'église, mais sans doute sont-ils amenés à construire autre chose, avec leur générosité.*
- L'Eglise doit rester dans le monde et non pas entrer en conflit avec lui.
- *A l'heure de la mondialisation, soulignons la richesse multiculturelle de certaines assemblées.*
- En tant que laïcs, faisons entendre notre voix. Responsabilisons les laïcs, les jeunes.
- *Il est important de poursuivre la réconciliation entre chrétiens.*

[1] Si vous êtes intéressé par la question, voir le livre de **Jacques Vermeulen**, *Vatican II*, dans la collection « Que penser de ? », éditions Fidélité, 2012

L'équipe de coordination des régions

N'oublions pas que le National est là pour nous relier.

Claire Duvieusart et Michèle Haccourt sont à votre disposition pour des infos diverses, des visites-rencontres lors de comités, ou tout autre activité !

International

Echos du relais européen – 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 2012 – Rome

Un relais européen s'est tenu à Rome en début de mois. Isabelle Losseau et Jean-François Blerot y ont participé.

En voici un compte rendu synthétique. Signalons en outre qu'à partir de janvier 2013, la Belgique, représentée par Isabelle Losseau, assurera la présidence du Relais européen du MIAMSI, pour une durée de deux ans.

Signalons déjà aussi qu'un relais européen se tiendra à Bruxelles en 2014! A suivre donc!

Droits de l'homme et bien commun

Aujourd'hui en Europe, dans la réalité du monde tel qu'il est et de l'Eglise telle qu'elle est, notre horizon s'articule autour des Droits de l'Homme et du Bien Commun (cf. déclaration finale de l'Assemblée générale du MIAMSI à Fortaleza).

L'originalité de nos mouvements est de rendre compte par toute notre vie de la confiance de Dieu en l'Homme. Il nous faut oser *proposer en actes et en vérité une parole d'Espérance prophétique qui manifeste dans les différents domaines de notre existence (chacun les déclinera selon la situation), ce chemin de fidélité à la foi du Christ.*

Ainsi, en fonction du contexte, chacun des pays du Relais est appelé à répondre à ces diverses questions :

- Dans quelles situations s'investir ?
- Quelles démarches soutenir ?
- Comment sortir des fatalités ?
- Quelles fausses évidences dénoncer ?

Quelles actions nos mouvements sont-elles déjà en train de réaliser ?

De quel côté nous situons-nous ?

Comment agir comme Relais ?

Donner quel témoignage prophétique aujourd'hui, témoignage qui est Parole de Dieu ?

Comment concrétiser, faire vivre cela ?

1. Avec une page de présentation sur le prochain plan d'année...

Possibilité de renvoyer une réponse à des pistes de réflexion proposées

2. Aider à faire se rencontrer les personnes qui sont préoccupées par un même sujet (de différents pays).

Créer des ponts entre les équipes issues de pays différents qui sont investis sur les mêmes problématiques (ex : les Roms, la corruption financière, etc...)

3. Comme Relais Européen, réaliser un document et aller rencontrer les responsables européens.

Union Européenne, Conseil de l'Europe, COMECE, Eglise...

4. Comme Relais Européen, initier un projet de « Forum Méditerranéen »

Plusieurs étapes :

1. Diffusion du message final de Fortaleza.

Comme Relais Européen on continue.

Travail au niveau national et ouverture vers des équipes d'autres pays en croisant les témoignages européens collectés pour Fortaleza.

2. Rencontre Européenne en 2014

L'assemblée sera conçue avec plusieurs visages : la rencontre des différents « ponts » qui se seront constitués sur les thèmes de Fortaleza
Elle sera elle-même défi, challenge : initier des documents type « plaidoyer » pour être portées auprès d'instances européennes ciblées

3. **Production** d'un document à destination des responsables politiques, société civile, église.

Des nouvelles d'Henryet !

Par Jean-Pierre LAHAUT

Tous les participants au périple palestinien en avril 2011 se souviennent d'Henryet, notre guide. Elle nous a accompagnés tout au long de notre parcours d'explorateurs, dans les dédales de Jérusalem, Naplouse, Hébron et tant d'autres lieux historiques, bibliques, et de notre époque.

Michèle Budinger d'Arlon, est retournée en Terre de Palestine et a eu la chance de la rencontrer à Jérusalem. De ses rencontres avec Henryet, guide de son état, palestinienne au coeur chaleureux, elle cite « ...Henryet toujours aussi forte, aussi belle, aussi déterminée dans ses choix de vie »...

C'était au moment des regains de tension à Gaza, et en quittant Michèle au soir de leur rencontre, Henryet a eu ces mots tout simples, mais combien lourds de signification « ...c'est la guerre à Gaza... ».

Un second rendez-vous avait été pris, mais Henryet est restée bloquée à Bethléem. Tout a très vite basculé nous raconte Michèle « ... Le vendredi soir, Henryet restait bloquée avec son groupe, à Bethléem. Pendant 2h, le car a cherché une sortie possible. Enfin rentrée, Henryet et moi, nous nous sommes téléphonés. La ville était chaude ! Hors de question pour les Palestiniens de circuler, le soir dans Jérusalem. Nous nous sommes dit au revoir, l'angoisse et la gravité étaient perceptibles dans sa voix... »

Les « explorateurs » peuvent se remémorer pour l'avoir senti, voire vécu, ce que peut signifier un blocage, une fermeture des portes d'accès de la ville, un passage au check point...

Michèle s'est promis de retourner là-bas, « ...la ville me manque déjà... » conclut-elle.

Eh oui, Michèle, tu n'es pas la seule, nous y avons tous laissé une partie de nous.

Et merci pour ton témoignage.

LU POUR VOUS

Jean-Claude Guillebaud, Une autre vie est possible

Editions L'Iconoclaste, 2012

Par Monique GILLES

Ombres et lumières font partie de la réalité. En dehors de toute intoxication, de doléances, de croyances lénifiantes, l'auteur ouvre des pistes d'espérances nouvelles à conquérir, en se souvenant de l'Histoire et des crises qui l'ont jalonnée, mettant l'humanité en grand péril.

Le péril contemporain est celui d'un état « d'apesanteur » morale, de fatigue spirituelle, d'engourdissement de l'âme, de peur diffuse. La tâche des humains est de s'éloigner des railleurs, des amuseurs cyniques, des indifférents, des prophètes de malheur, et de ne plus abandonner le monde aux plus riches et aux plus forts.

Cependant la responsabilité du monde à venir et le refus d'un destin prédéterminé n'impliquent nullement la précipitation. Prenons le temps d'écouter ce que les sciences humaines nous apprennent, en démontrant le bien fondé de la confiance, des dispositions empathiques du cerveau, des réciprocités coopératives, de l'importance du don par exemple. Transformons nos habitudes pour recevoir les bonnes nouvelles en incitations à vivre debout. L'avenir a besoin de nous.

AGENDA

Assemblée Générale de l'ACi – 2 et 3 mars 2013

Notre assemblée générale se tiendra cette année dans la région de Liège, au **domaine provincial de Wégimont**, les 2 et 3 mars prochains.

Intervenant : Alphonse Royen

La journée du samedi est ouverte à toute personne intéressée ; notre invité, Alphonse Royen viendra nous parler des changements qu'il est possible d'opérer dans sa vie et dans le monde.

La matinée du dimanche sera consacrée à l'assemblée générale statutaire de l'ACi.

Renseignements supplémentaires dans le courant du mois de janvier.

Session Vie-Foi - 16 et 17 mars 2013

« *De l'Évangile à l'Espérance : quel sens aujourd'hui ?* »

Dans un monde en crise, où le christianisme lui-même n'est pas épargné, que signifie notre attachement à Jésus-Christ ? Comment nous porte-t-il ? A quoi nous engage-t-il ?

L'Équipe d'Animation Spirituelle de l'ACi organise une session Vie-Foi, accompagnée par le P. Ignace Berten op.

Infos pratiques

Lieu : Monastère Saint Remacle, 9 Wavreumont, 4970 Stavelot

Date : du samedi 16 mars (9h30) au dimanche 17 mars 2013 (17h)

Renseignements : tél 0497 316 526. Inscription avant le 1er mars au secrétariat de l'ACi, Rue du Marteau 19 - 1000 Bruxelles – 02 218 54 47 - aci@aci-org.net

PAF : 58 € sur le compte ACi : 001-3027332-38 avec communication du **nom** suivi de la mention session Vie-Foi.

L'inscription sera enregistrée dès réception du paiement.

Possibilité d'arriver la veille (supplément à payer sur place) : prévenir l'hôtellerie du Monastère au 080 28 03 71

Célébration d'écritures – 19, 20 et 21 avril 2013

Lieu : Monastère Saint Remacle de Wavreumont, 4970 Stavelot

Thème : Littérature et musique

Bienvenue à tous les amateurs de littérature !

Plus d'infos très prochainement, dans un numéro des Notes de travail et sur le site Internet de l'ACi.

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles